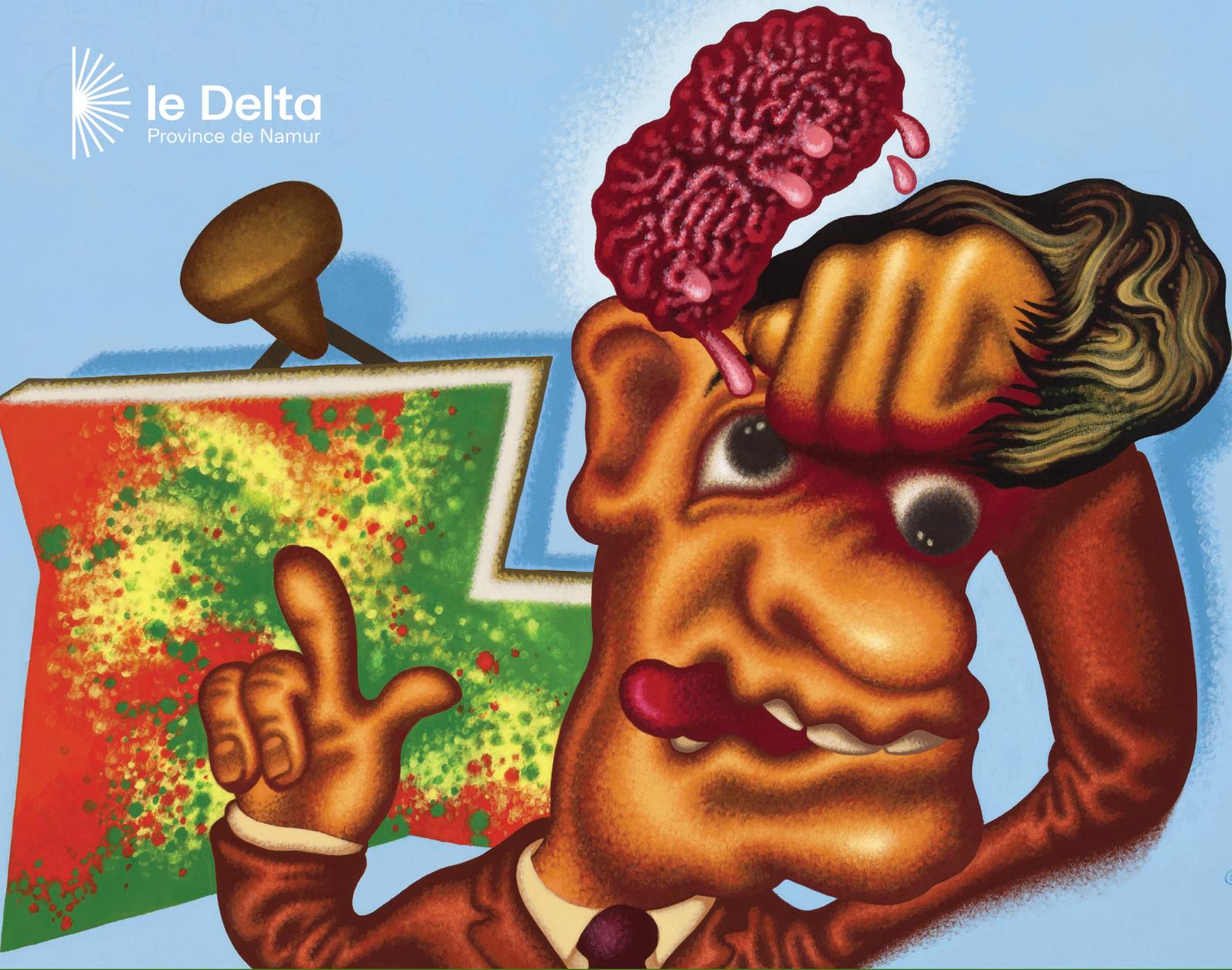




le Delta
Province de Namur



07.03.2020 - 07.06.2020

prolongation jusqu'au 23.08.2020

Peter Saul

Pop, Funk, Bad Painting and More

Sommaire

Présentation	p. 3
Le parcours de l'exposition	p. 4 - 8
1. Un Pop US à Paris, Un Pop US en Europe	p. 4
2. Funk !	p. 5
3. Bad Painting	p. 6
4. Le Musée de Peter Saul	p. 7
5. Portrait gallery	p. 8
Visuels presse	p. 9 - 10
Présentation du Delta	p. 11
Équipe Delta	p. 12
Informations pratiques	p. 13

les Abattoirs

Musée - Frac Occitanie Toulouse

Avec le soutien des Abattoirs - Frac Occitanie Toulouse

Avec le soutien Terra Foundation for American Art

La Terra Foundation for American Art se consacre à la recherche, à la compréhension et à l'appréciation des arts visuels des États-Unis pour un public national et international. Reconnaisant l'importance de découvrir des œuvres d'art originales, la fondation offre des occasions d'interaction et d'étude, en commençant par la présentation et la croissance de sa propre collection d'art à Chicago. Pour favoriser le dialogue interculturel sur l'art américain, la fondation soutient et collabore à des expositions, des recherches et des programmes éducatifs novateurs. De telles activités impliquent implicitement la conviction que l'art a le potentiel à la fois de distinguer les cultures et de les unir.

TERRA
FOUNDATION FOR AMERICAN ART

Michael Werner

New York · London

**FUNDACIÓN
ALMINE Y BERNARD
RUIZ-PICASSO
PARA EL ARTE**

Et avec le soutien de la
Galerie Michael Werner
(New York - London)
et de la Fundación Almine y Bernard
Ruiz-Picasso para el Arte

Avec le soutien également de la 1ère et de Musiq 3



Couverture : *Art Appreciation*, 2016, acrylique sur toile, 162 x 203 cm.

© 2020 Peter Saul/ Artist's Rights Society (ARS), New York, Collection de la Fondation Aishti, Beyrouth, Liban

Peter Saul : Pop, Funk, Bad Painting and More

07.03.2020 - 23.08.2020



Cette première rétrospective en Belgique de l'artiste américain Peter Saul (né en 1934) couvre la carrière d'un des tout derniers contemporains du Pop Art, depuis la fin des années 1950 jusqu'à aujourd'hui. Créée aux Abattoirs, Musée-Frac Occitanie de Toulouse, l'exposition «Peter Saul. Pop, Funk, Bad Painting and More», d'une ampleur inégalée, présente un peu plus de 80 œuvres (peintures, arts graphiques, archives, etc) pour son étape namuroise au Delta.

Ce parcours commence étonnamment à Paris, à l'orée des années 1960. C'est là que l'artiste réalise ses premières œuvres reproduisant des super-héros, des comics et des objets quotidiens de l'American Way of Life. À des milliers de kilomètres de l'épicentre du Pop Art auquel il se défend d'appartenir tout en partageant ses thèmes, Peter Saul, dont le travail exprime justement la quintessence de l'art américain, en offre un versant davantage critique, questionnant le modèle consumériste et impérialiste. À son retour aux États-Unis en 1964, il rejoint la Californie, foyer d'un art cette fois-ci «Funk» dans lequel son œuvre picturale, pop et surréaliste, trouve un écho. La peinture de Peter Saul se révèle être à la fois unique et anticipatrice des grands cou-

rants de la peinture. Pop différemment, Funk éclatant, son art est une nouvelle manière de faire de la peinture d'histoire avec les couleurs et les clashes d'aujourd'hui, tout comme sa manière de réécrire les chefs d'œuvre de la peinture préfigure la Bad Painting et son succès des années 1980. Il a également toujours été attentif au chaos du monde. La guerre du Vietnam, les luttes pour les droits civiques, l'écologie, la malbouffe, la cigarette, sont entre autres des thématiques fortes qu'il a abordées dans son travail.

Peter Saul n'a cessé jusqu'à aujourd'hui de nous révéler les enjeux les plus forts du monde et de l'art, ce qui en fait encore actuellement l'un des peintres majeurs du XXe et du XXIe siècle et l'un des plus influents sur la jeune scène artistique. Le visiteur y découvre sa manière exubérante et colorée de figurer l'histoire et la culture du monde et des États-Unis, y compris lorsqu'il s'attache à réinterpréter l'histoire de l'art.

Un catalogue bilingue inédit comprenant des textes de John Yau, Annabelle Ténèze et de l'artiste lui-même est édité chez Hatje Cantz à l'occasion de l'exposition. Prix : 38 €

Le parcours de l'exposition

1. Un Pop US à Paris, un Pop US en Europe

“La soi-disant bonne peinture est comme une parade de penseurs intelligents. Je suis content d’être en dehors de ça. Traitez-moi de cinglé si vous voulez”.

«Peter Saul by Saul Ostrow», *BOMB*, n° 104, été 2008, traduction de l’auteur.

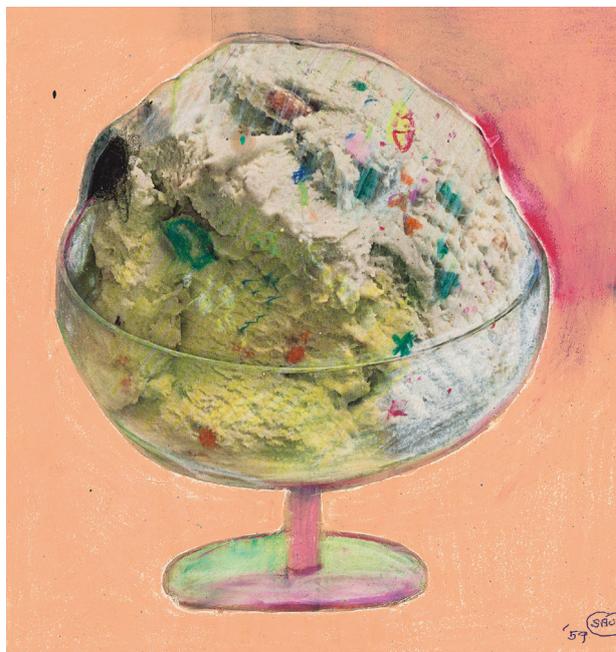
Peter Saul naît en 1934 à San Francisco, en Californie. Après un passage à la California School of Fine Arts, il étudie de 1952 à 1956 à la Washington University School of Fine Arts, où il enrichit déjà d’éléments Pops les toiles qu’il réalise sous l’œil réticent de ses professeurs, désireux, selon ses propos, d’en «rehausser le réalisme». Au cœur des années 1950, le jeune artiste s’octroie en effet la liberté de rompre avec les valeurs de l’expressionnisme abstrait, les notions d’originalité et d’unicité ne le séduisent déjà plus, et il leur préfère l’entretien du lien entre l’art et la vie. Depuis Paris, où il s’installe après ses études, il entre en contact avec l’artiste surréaliste Roberto Matta qui lui fait rencontrer Allan Frumkin, son futur galeriste – et il s’inspire des comics du magazine *Mad*, dont les planches colorées et teintées d’ironie l’enchantent. Son intérêt croissant pour la société de consommation et son rapport à la banalité, illustré par l’emploi des couleurs vives des comics, le rapprochent alors du Pop Art sans qu’il ne s’y identifie totalement.

Les pages du magazine *LIFE* lui offrent l’inspiration, et il en tire ses premières peintures de réfrigérateurs, les Icebox dans lesquels s’amoncellent dollars, armes, phallus et aliments, symboles de l’opulente «American Way of Life». Son Pop est violent, vulgaire, et l’un des premiers à attaquer le versant sombre de la nouvelle vie occidentale et ses figures populaires. Il met en scène Superman en superhéros emprisonné, ou Donald Duck et Mickey Mouse pris dans un chaos indescriptible. Il se moque, enfin, de l’argot, à la manière de son contemporain H.C. Westermann, en l’employant de manière récurrente et excessive dans ses œuvres, inscrivant çà et là les titres de ses œuvres, ou les noms des personnalités qu’il représente, dans un orthographe approximatif emprunté au fameux slang – comme un énième pied-de-nez à la culture po-

pulaire de son propre pays.

Il est intéressant de remarquer que durant cette période Peter Saul a un rapport ambivalent avec la scène artistique américaine comme avec la scène artistique parisienne. Malgré des affinités possibles de pensée, Peter Saul n’a finalement que peu de contact avec eux, bien qu’il expose à quelques reprises (Galerie Denise Breteau, Salon de Mai) et qu’il fasse l’objet d’attentions critiques dès 1962 et sa première exposition à la galerie Breteau (Michel Ragon).

Dans cette partie de l’exposition, en plus des collages, vont être présentés de rares dessins de 1958, des archives documentaires, des articles de presse et des vues des expositions de la période européenne de Peter Saul.



Untitled, 1959, pastel à l’huile et collage sur papier, 23 x 23 cm. Collection de l’artiste, courtesy Michael Werner Gallery, New York / London © 2020 Peter Saul / Artist’s Rights Society (ARS), New York ; photo : © Kevin Noble

2. Funk !

En 1964, après un passage par Rome, Peter Saul rentre aux États-Unis, en Californie, où il mêle sous plusieurs influences (du Surréalisme à l'Expressionnisme abstrait) les couleurs sales, dissonantes et les distorsions d'échelle qui le relient à la Funk de San Francisco. En 1967, il participe d'ailleurs à l'exposition fondatrice du Berkeley Museum, Funk : avec ses rares sculptures (*Relax in the Electric Chair (Dirty Guy)* , 1966, ou *Man in the Electric Chair* , 1967), il présente Saïgon (1967), image de l'influence du courant sur son art. Il s'agit de faire interagir ses toiles avec leur contexte, en particulier social : le lien entre art et politique devient à ce titre un des ressorts de son travail.

Il aborde sans concession les sujets sensibles qu'il traite au Day-Glo, peinture synthétique fluorescente, offrant à ses œuvres un aspect velouté, doux, appliqué au service d'une séduction d'autant plus puissante qu'elle firt avec le vulgaire.

Sous son pinceau, le rêve américain se transforme et laisse exprimer le sentiment de révolte qui meut la contre-culture, soulevée contre le consumérisme et la politique américaine depuis la Guerre du Vietnam et les droits civiques. La peinture de Peter Saul n'a pas peur de heurter ni la bonne conscience bourgeoise, ni le bon goût. Conteur subversif du conflit vietnamien, Peter Saul exécute de véritables peintures de guerre, hantées par d'innocentes victimes torturées et assassinées. Le traitement coloré et cartoonnesque des corps meurtris souligne l'absurdité de la violence des conflits qui entachent l'époque. Peter Saul dresse également le portrait des figures des luttes à mener à l'image de la militante Angela Davis.

À travers ses provocations et la lecture psychologique à laquelle elles invitent, il cherche à faire prendre conscience à chacun de la «carapace sociale» (social skin) derrière laquelle nous protégeons notre bien-pensance, et dénonce l'hypocrisie de la société : il n'hésite pas à revendiquer une certaine irrévérence, qui se veut plus percutante. Accepter de «ne pas être choquant, c'est accepter d'être un meuble», dit-il.

Fort de ces influences, il se félicite de la plus grande «combativité» de ses œuvres, encore plus engagées que les précédentes. Dans cette section, outre des peintures, des vues de l'exposition Funk seront présentées ainsi qu'un exemplaire du catalogue.



Little Joe in Hanoi, 1968, huile sur toile, 230 x 125 cm. Collection Musée des Beaux-Arts de Dôle © 2020 Peter Saul / Artist's Rights Society (ARS), New York. Photo. Musée des Beaux-arts de Dôle, cl. Jean-Loup Mathieu

3. Bad Painting

À partir du milieu des années 1970, l'intérêt porté par Peter Saul pour l'histoire de l'art se reflétait dans la production d'œuvres d'art de plus en plus violentes, voire dérangeantes, et dans la refonte de plusieurs chefs-d'œuvre.

Détracteur de «bonne conscience», il utilise le mauvais goût comme une arme depuis le début des années 1960. Au début des années 1980, annonçant l'irrévérence et la culture de Bad Painting, il semblait plus déterminé que jamais à saper les fondements du «politiquement correct».

La manière dont, à la fin des années 1970, Peter Saul revient sur l'histoire de l'art annonce le grand mouvement de retour à une peinture à la fois libre et cultivée qui est l'une des grandes lames de fond des années 1980, «A New Spirit in Painting» selon le titre de la fameuse exposition. Cependant, inclassable, Saul considère une nouvelle fois qu'il est indépendant de ces courants, rejetant les affiliations strictes.

Pour lui, la pérennité de ses œuvres dépend justement de son indépendance face aux courants artistiques, voués à disparaître, alors que son œuvre se poursuit.

Chez Saul, cette dimension du plaisir de la peinture ne cesse de s'accompagner de cette dimension politique qui le caractérise, notamment avec les portraits des présidents, (ex. : Ronald Reagan), ou des portraits de personnages au travail. Il s'agit une nouvelle fois de présenter le revers du succès américain.

Dans les années 1980 et 1990, jamais les portraits n'avaient été aussi caricaturés, les visages aussi déformés, les attitudes si provocantes.

De très grosses cigarettes sont fumées à la douzaine, des armes à feu sont prêtes à être utilisées, et les messages contenus dans les bulles comiques provoquent un effondrement qui se ressent néanmoins à travers le plaisir de peindre et de revisiter le pointillisme.

«Choquer signifie parler à des gens qui ne veulent pas écouter», explique-t-il, en justifiant son souhait de rébellion. L'initiative, pour autant, n'est pas gratuite : en cherchant le dépassement des tabous, Peter Saul tente de brouiller les pistes, grâce aux émotions provoquées, pour multiplier les interprétations possibles de ses œuvres résolument psychologiques.



Rights of the Individuals, 1989, coll. Centre national des arts plastiques, lithographie en NB, 70,7 x 55,6 cm © 2020 Peter Saul / Artist's Rights Society (ARS), New York. Photo. Musée des Beaux-arts de Dole, cl. Jean-Loup Mathieu

4. Le musée de Peter Saul

Une partie de l'exposition sera transformée en «Musée de Peter Saul», c'est-à-dire une galerie de chefs-d'œuvre de la peinture revus et corrigés par l'artiste lui-même.

A la fin des années 1960 et au début des années 1970, Peter Saul commence à mettre plus explicitement en scène une de ses préoccupations majeures : comment peindre et se positionner vis-à-vis de l'histoire de l'art ? En ce début des années 1970, il commence à mettre en scène des peintres et des courants artistiques, pratique qui revient régulièrement jusque dans les années 2000. L'artiste renoue avec un exercice quasi historique de la peinture : celui de copier ou de se réapproprier des tableaux d'histoire de l'art. Cependant, loin d'une copie classique, il recrée des œuvres qu'il cite en les transformant entièrement dans son propre style. Par cet acte il s'inscrit pleinement dans la mouvance des artistes Pop qui se gonflent d'irrévérence, mais aussi de moqueries et qui mettent en scène la quête de l'artiste, sans fin, jusqu'à l'absurde, avec cette question récurrente : comment écrire une nouvelle page de l'histoire de la peinture à une époque du tout-image et de sa sur consommation ?

En 1953, à la suite de Robert Rauschenberg qui efface de manière provocatrice un dessin de Willem De Kooning, ou encore de Pablo Picasso lancé dans le cycle des recreations (Femmes d'Alger d'après Delacroix, Ménines d'après Velázquez, Déjeuner sur L'herbe d'après Manet), le début des années 1960 voit l'émergence d'artistes, comme Roy Lichtenstein et Andy Warhol, qui s'approprient le passé. Si ce dernier multiplie La Joconde (1963), Roy Lichtenstein, quant à lui, transforme dans son style des portraits de femme de Pablo Picasso et des abstractions de Mondrian.

Dans ce même état d'esprit, Tom Wesselmann accroche des reproductions des œuvres de Matisse, Rembrandt ou Picasso dans ses intérieurs américains ou au sommet de ses Great American Nudes .

Puiser dans l'œuvre des autres comme dans un réservoir d'images devient un acte manifeste et proclamateur qu'accomplissent un certain nombre d'artistes, à l'instar de Peter Saul, ou d'autres peintres contestataires afro-américains comme Robert Colescott ou Faith Ringgold.

Peter Saul dérobe le cours de l'histoire de l'art et reprend à son compte le défi de la peinture d'histoire et de la modernité artistique héritée des européens, un défi fait d'espoir et de désespoir, une chronologie renouvelée.

On serait tenté de voir là une double américanisation de l'histoire de l'art qui s'affirme conjointement dans un style lisse et coloré, typique de la nouvelle «American Way of Life» et dans le mixage culturel des œuvres.

Peter Saul réinterprète des figures classiques comme Vélasquez et Rembrandt, ou des artistes pionniers du modernisme comme Picasso, Dali, Duchamp, pour ne citer qu'eux. Avec humour, dans les années 1990, La Joconde , encore elle, bénéficie également d'une réappropriation. Chez Peter Saul, elle vomit des spaghettis avec des yeux exacerbés, toujours aussi cartooniques.



Mona Lisa Throws Up Macaroni, 1995, acrylique et huile sur toile, 67 x 63 cm. © 2020 Peter Saul / Artist's Rights Society (ARS), New York. Collection particulière, Saint Étienne. Photo: S. Leonard

5. Portrait gallery

Pendant de nombreuses années, Peter Saul a enseigné au département des arts de l'Université d'Austin, au Texas, avant de s'installer à New York en 2000, où il vit et travaille, entretenant et cultivant son insolence volontaire.

Les œuvres de Peter Saul sont maintenant présentes dans de grandes collections publiques telles que l'Art Institute of Chicago, le MoMA (New York), le Centre Pompidou à Paris, le Stedelijk Museum à Amsterdam ou le Moderna Museet à Stockholm.

Toutefois, son travail parfois inclassable ne lui a pas donné toute la visibilité historique qu'il mérite, situation à laquelle il a parfois contribué en choisissant un positionnement différent. Cherchant à se défaire du poids que représente le statut d'artiste, il assume de ne pas correspondre aux normes et déclare peindre des sujets politisés sans l'être lui-même, puisqu'il s'agit avant tout d'intéresser son public, pas de le convaincre. C'est ainsi qu'il revendique une peinture composée à 60% de préoccupations artistiques, et de 40% de revendications sociales. Seuls les sujets qu'il juge dignes d'intérêt retiennent son attention, et expliquent son besoin constant de renouvellement : c'était d'ailleurs pour lutter contre l'ennui qu'il peignait ses premières toiles au domicile familial.

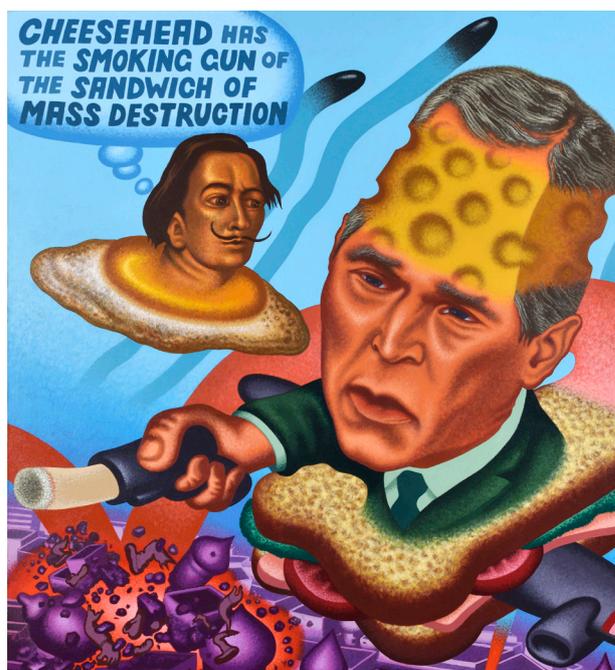
Peter Saul réserve maintenant sa critique à des problèmes contemporains, en prenant par exemple le président Donald Trump comme un sujet clé à la suite de Ronald Reagan ou de George Bush. Les catastrophes environnementales sont également un thème récurrent, tout comme le fléau de la malnutrition avec par exemple *Quack-Quack, Trump* (2017), dont un hamburger géant muni de gants de boxe occupe le centre face au nouveau président.

Dans ses dernières toiles, la richesse de l'information agrandit l'espace et traduit une certaine générosité dans le geste de l'artiste, qui corres-

pond à une époque du tout-information et aux raccourcis caricaturaux.

Peter Saul est depuis les années 60 l'ennemi auto-proclamé du politiquement et artistiquement «correct». Il dérange volontiers les règles de l'art moderne. Il est l'héritier politique et le créateur d'une nouvelle forme de peinture historique. Son message semble donc avoir enfin trouvé le succès qu'il mérite, plus de deux décennies plus tard. Pour lui, l'art a toujours été un moyen de révolte contre les normes, une alternative au comportement criminel qu'elles peuvent engendrer.

Il continue d'user de cette même liberté de ton qui assume tant son étrangeté que sa naïveté, deux sentiments dans lesquels il puise une force contestataire et critique toujours réactualisée, ceci fait de Peter Saul un modèle pour toute une jeune génération. Sous l'humour et l'outrance, son art est l'expression d'un travail réfléchi, capable de divertir et de réveiller à la fois.



Bush Over Baghdad, 2003, acrylique et huile sur toile, 160 x 150 cm. Coll. privée, Paris. © 2020 Peter Saul / Artist's Rights Society (ARS), New York.

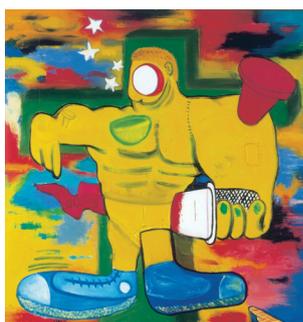
Visuels presse



Untitled, 1959, pastel à l'huile et collage sur papier, 23 x 23 cm.
Collection de l'artiste, courtesy Michael Werner Gallery, New York / London
© 2020 Peter Saul / Artist's Rights Society (ARS), New York. Photo : © Kevin Noble



Businessman N°6, 1963, huile sur toile, 160 x 189 cm.
Collection Mac Val- Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, France
© 2020 Peter Saul / Artist's Rights Society (ARS), New York. Photo : © Jacques Faujour



Crucifixion, 1964, huile sur toile, 152, 5 x 132 cm.
Collection Musée des Beaux-Arts de Dole
© 2020 Peter Saul / Artist's Rights Society (ARS), New York. Photo : © Jean-Loup Mathieu

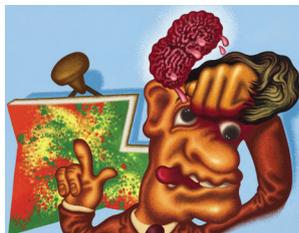


Wite Justiss, 1971, huile sur acrylique sur toile, 215 x 174 cm.
Collection privée / private collection (Belgique / Belgium), courtesy Bounameaux Art Expertise Bruxelles.
© 2020 Peter Saul / Artist's Rights Society (ARS), New York. Photo : © Paul Louis

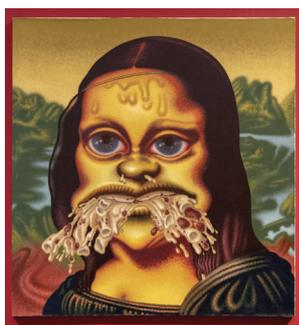


Little Joe in Hanoi, 1968, huile sur toile, 230 x 125 cm.
Collection Musée des Beaux-Arts de Dôle.
© 2020 Peter Saul / Artist's Rights Society (ARS), New York. Photo. Musée des Beaux-arts de Dole, cl. Jean-Loup Mathieu

Visuels presse



Art Appreciation, 2016, acrylique sur toile, 162 x 203 cm.
Collection de la Foundation Aishti, Beyrouth, Liban
© 2020 Peter Saul/ Artist's Rights Society (ARS), New York.



Mona Lisa Throws Up Macaroni, 1995, acrylique et huile sur toile, 170 x 160 cm.
Collection particulière, Saint Étienne.
© 2020 Peter Saul / Artist's Rights Society (ARS), New York. Photo: S. Leonard



Atelier de Peter Saul, Germantown, New York, 2019
Photo: Annabelle Ténèze



Le Delta, espace muséal et culturel de la Province de Namur, Belgique
© Architecture: Philippe Samyn and partners, architects and engineers
Photo : Mathias Martin

À propos du Delta



Lumineux et chaleureux, fort de ses boiseries et de ses fenêtres multiples, de ses courbes, nuances et volumes variés et des vues offertes, Le Delta se veut être un lieu de vie agréable, ouvert à tous.

Tiers-lieu

Son concept est basé sur le principe du «tiers-lieu», où le public devient acteur·trice, où l'on conçoit autant qu'on reçoit, où la culture est vécue de manière spontanée, naturelle, où il fait bon se rencontrer, partager et, par les interactions que le lieu et son action culturelle susciteront, de générer du sens commun. Le Delta offre ainsi des espaces favorisant la rencontre entre les personnes, la créativité, la mutualisation des idées, le partage des connaissances, des pratiques, des ressources, des envies. La culture y est vécue de manière naturelle et libre.

Les aménagements intérieurs favorisent la convivialité et la libre circulation. Le hall, le jardin panoramique et le foyer de la grande salle sont ouverts en journée aux visiteur·ses qui peuvent pratiquer leur art, le partager avec d'autres, et trouver un sens commun. Une zone de lecture proposant des quotidiens locaux et nationaux, et de la presse alternative, est accessible dans le foyer.

Les grands principes sur lesquelles se basent la programmation et les activités du Delta sont:

Une approche plurielle des arts

Composé de trois salles de spectacles modulables, de plusieurs espaces d'expositions, de locaux pour des animations et formations, d'un centre de documents en arts, Le Delta se distingue par son projet culturel et artistique faisant la part belle à une approche interdisciplinaire?: cinéma, théâtre, danse, image animée, musique, mouvement, arts plastiques se mêlent pour composer une programmation riche et diversifiée.

Le soutien à la création

Les artistes de la province, de la Wallonie, de la Belgique et au-delà sont un public pris en considération à part entière. Le Delta favorise la création artistique, encourage l'émergence de nouveaux artistes et aide à leur diffusion. Trois studios de répétition et d'enregistrement avec une régie commune sont mis à leur disposition. Deux résidences artistiques sont également disponibles, offrant un grand confort de création.

La médiation

Du personnel d'accueil et de médiation circule en permanence dans les locaux et se met à disposition des visiteur·ses pour leur permettre une meilleure appropriation du lieu. La médiation traverse l'ensemble des activités artistiques et culturelles. Elle tient compte de tous les publics. Elle s'adresse aussi bien aux personnes seules, qu'aux familles et aux groupes, scolaires ou non. Une attention est portée aux personnes précarisées en concertation avec les associations en lien avec ce public.

Un lieu sur le territoire

Le Delta n'est pas un lieu réservé aux habitant·es de Namur-Ville. S'agissant d'une institution provinciale, sa mission s'adresse à l'ensemble de la population, mais aussi aux artistes et aux partenaires du territoire. À travers différentes thématiques qui rythment les saisons du Delta, ceux-ci sont associés à la construction de la programmation. Le Delta accueille également les publics fragilisés dans une dynamique participative. Il favorise enfin l'émergence, les talents d'aujourd'hui et de demain, offrant aux artistes une visibilité nouvelle. Et pourquoi pas, un jour, une renommée internationale



Équipe Delta

Service de la Culture de la Province de Namur

Le Delta

Avenue Golenvaux, 18 - (B) 5000 Namur

Direction

Bernadette Bonnier

Arts Plastiques / Expositions

Isabelle de Longrée

Anaël Lejeune

Administration

Michèle Gilles

Régie technique et transports

Didier Fauchet

Partenaires

les Abattoirs

Musée - Frac Occitanie Toulouse

TERRA
FOUNDATION FOR AMERICAN ART

Michael Werner
New York · London

FUNDACIÓN
ALMINE Y BERNARD
RUIZ-PICASSO
PARA EL ARTE

La 1ère

MUSIQ³

Informations pratiques

Peter Saul :

Pop, Funk, Bad Painting and More

07.03.2020 > 23.08.2020

📍 Le Delta

18 Av. Fernand Golenvaux,
5000 Namur

🕒 Heures d'ouverture

mardi -> vendredi
de 11h à 18h
samedi & dimanche
de 10h à 18h
Fermé le lundi

💶 Tarifs

Entrée 10 €
5 € / 3 € pour les détenteurs du Pass Delta
Gratuit pour les - de 12 ans et Art. 27

Plus d'infos : www.ledelta.be

*Pour plus de renseignements,
demande d'interviews ou de visuels :
isabelle.delongree@province.namur.be
0032 81 77 55 64*